

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Tout est Louvre Robert Filliou (1926-1987)

13.02.2026

Robert Filliou (1926-1987)

Poussière de Poussière de l'Effet Da Vinci (La Sainte Anne)

1977

Technique mixte

Annoté sur le dessus

Signé, daté et dédié sur le dessous

12 x 17 x 6,5 cm (fermé)

Exposition :

The Museum as Muse: Artists Reflect,
MoMA, New York. Exposition du 14
mars au 1er juin 1999

Bibliographie :

The Museum as Muse: Artists Reflect,
MoMA, New York, 1999. Œuvre
reproduite en page 133 du catalogue

Provenance :

Collection Wolfgang Feelisch,
Remscheid
Collection particulière, Paris

Prix conseillé

6 000 euros

Prix Love&Collect

4 800 euros





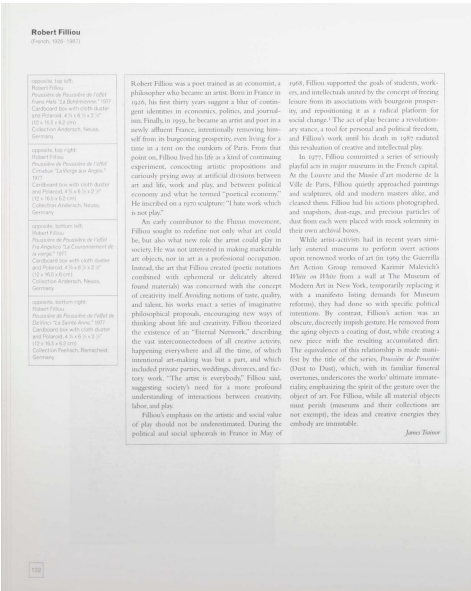
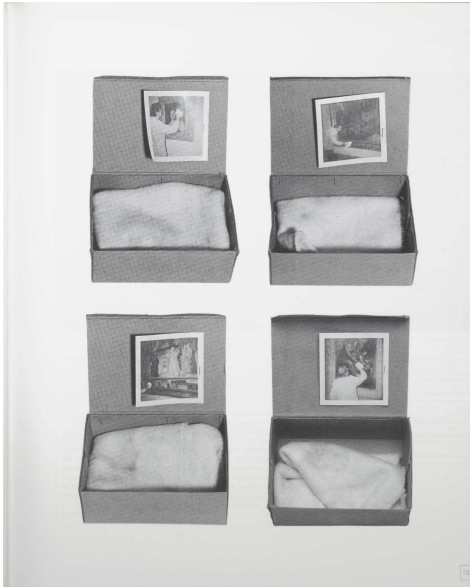
Issue d'une série dont les autres exemples sont intégrés dans de nombreuses collections muséales de premier plan, dont celles du M HKA d'Anvers, du MAMCO de Genève, ou du MoMA de New York, cette œuvre précise jouit en outre d'une provenance particulièrement prestigieuse

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Tout est Louvre

Robert Filliou (1926-1987)



Issue d'une série dont les autres exemples sont intégrés dans de nombreuses collections muséales de premier plan, dont celles du M HKA d'Anvers, du MAMCO de Genève, ou du MoMA de New York, cette œuvre précise jouit en outre d'une provenance particulièrement prestigieuse, puisqu'elle a appartenu à l'ensemble constitué, à partir de 1968, par le collectionneur Wolfgang Feelisch, qui a fait l'objet d'expositions, de dépôts permanents, d'acquisitions et de donations multiples au Musée de Dortmund. Elle a en outre été exposée au MoMA de New York en 1999, et reproduite dans le catalogue.

Cette œuvre évoque en outre un autre grand artiste : Robert Filliou était en effet très proche du Nouveau réaliste Daniel Spoerri. En 1977, quand ce dernier fut invité pour l'ouverture du Centre Pompidou par Jean Tinguely dans le cadre de son Crocrodrome de Zig & Puce, il créa le Musée sentimental et la Boutique aberrante dans la continuité de sa découverte, dix ans plus tôt sur l'île grecque de Symi, des caractères magiques des objets trouvés, auxquels il confère un statut de reliques. Ces *conserves de magie à la noix annoncent les natures mortes* des années 1970, confectionnées avec les cadavres de chats, de taupes, d'oiseaux, de souris.

La démarche initiée par Spoerri était singulière, car elle s'appuyait sur des objets porteurs d'une mémoire collective, anticipant l'intérêt porté non seulement à la culture populaire mais aussi aux humbles objets du quotidien : kitsch, souvenirs de famille, objets de brocante, que l'on retrouve dans tant d'œuvres actuelles, mais surtout le goût des histoires, de l'anecdote intimement mêlée aux grands récits culturels et historiques. En ce sens, le regard de Spoerri sur l'objet diffère radicalement de celui de Duchamp, comme l'artiste lui-même s'en explique : *Notre projet ne concernait pas le ready-made, qui demeure un objet sorti de son contexte*. Le Musée sentimental est né de mes Tableaux-Pièges, mais a élargi le territoire d'une table à l'échelle d'une ville.

La Boutique aberrante proposait à la vente – au bénéfice d'Amnesty International – des objets envoyés par des artistes, choisis par eux librement pour leur charge sentimentale (l'un des objets les plus considérables en étant le fameux Coupe-ongles de Constantin Brancusi). Dans ce cadre, Robert Filliou réalisa cent œuvres uniques, toutes sur le même principe : une boîte en carton accueille un chiffon blanc ayant servi à essuyer un peu de poussière d'un chef d'œuvre de l'histoire de l'art, l'intérieur du couvercle étant orné d'un Polaroid montrant l'artiste en pleine action, photographié par Spoerri lui-même.

Tout est Louvre Robert Filliou (1926-1987)



Comme le relate l'historien d'art et journaliste Philippe Dagen, dans les années 1970, Robert Filliou visitait les musées avec, en poche, des tampons du genre essuie-meuble. Avec cet instrument, il époussetait des œuvres, autant que possible des œuvres célèbres d'artistes célèbres. Rangé dans une petite boîte en carton, accompagné d'une photographie de l'opération, le tampon sale devenait relique, mais relique dérisoire évidemment. Filliou appelait ces productions de la poussière de poussière. Le fétichisme muséal y est à son comble d'absurdité : parce que la poussière serait d'une autre nature, ayant été récoltée sur un chef-d'œuvre, et parce que Filliou parodie les usages et scrupules du conservateur archivant jusqu'au moindre débris. À l'arrière-plan, on devine l'Élevage de poussière de Marcel Duchamp et Man Ray.

Filliou est un voyageur né, polyglotte de surcroît (on lui doit la traduction de plusieurs romans dans la fameuse Série Noire). Résistant pendant la guerre, Filliou part ensuite aux États-Unis, où il cumule un emploi (chez Coca-Cola !) et des études d'économie à l'Université de Californie à Los Angeles, qui le mènent jusqu'à Séoul au service de l'Agence de reconstruction coréenne des Nations Unies. Après 1952, Filliou abandonne son emploi et voyage, notamment en Égypte et en Espagne, avant de s'installer à Copenhague...

Artiste de l'impermanence, il aime la poussière, mais aussi les craies, le vent, et les graines, comme il aime le hasard, la dissémination, la croissance lente et organique ; toutes ces notions, il les énonce indifféremment, les inscrit ou les colle littéralement, fidèle à son fameux *principe d'équivalence*, qu'il résume à ce précepte : *il est équivalent qu'une œuvre soit bien faite, mal faite ou pas faite*. Ce principe, proche de la philosophie bouddhiste qui le fascine, est développé pour la première fois dans une œuvre murale exécutée dans l'atelier du sculpteur Dieter Roth, à la Staatliche Kunstakademie de Düsseldorf, à partir de deux objets très simples, et dans laquelle les couleurs primaires tiennent le premier rôle : *La première œuvre consistait en une chaussette rouge dans une boîte jaune dont les proportions et les couleurs aussi étaient justes – je qualifiais ce travail de BIEN FAIT. Puis, je l'ai refait, cette fois les proportions et les couleurs étaient fausses MAL FAIT. Je l'ai refait une troisième fois (il s'agissait toujours du même concept : une chaussette rouge dans une boîte jaune) – absence de boîte et de chaussette : PAS FAIT. J'ai trouvé ces travaux bien faits, eu égard à la peine qu'ils m'avaient donnée.*

**Artiste et poète français, Robert
Filliou appartient à une lignée
d'artistes qui, de Marcel Duchamp
à Joseph Beuys et de Kurt
Schwitters**

Bernard Marcadé

The Eternal Network presents :
ROBERT FILLIOU
POUSSIÈRE DE POUSSIÈRE
de l'effet DA VINCI (La Sainte Anne)

Tout est Louvre Robert Filliou (1926-1987)

Bernard Marcadé

Artiste et poète français, Robert Filliou appartient à une lignée d'artistes qui, de Marcel Duchamp à Joseph Beuys et de Kurt Schwitters à John Cage, remet en cause les relations traditionnelles de l'art et du monde : *C'en est fini pour moi des objets-œuvres d'art. Ils ne sont plus pour moi que des pistes de décollage*. L'œuvre de Robert Filliou reste, de part en part, obsédée par l'idée de paix. Dans cette perspective, il a fondé *The Afro-Asiatic Combine* (dédié à la recherche sur l'influence de la pensée contemporaine africaine et asiatique sur la culture occidentale), la *Biennale d'art de la paix* à Hambourg et il a imaginé l'année des 365 premiers avril (1971). Au travers de ses images, mots, objets, actions, installations et autres *briquolages*, Filliou envisage l'œuvre comme une langue universelle dont l'utopie consiste à abolir les frontières entre l'art et la vie. L'art, remarque le créateur de la République Géniale, *est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art*.

Robert Filliou est né à Sauve dans le Gard en 1926. Après une scolarité turbulente (il est interne à Nîmes puis à Alès), il s'engage dans la Résistance dès 1943 et adhère au Parti communiste. En 1947, il se rend aux États-Unis où il travaille comme veilleur de nuit, garçon de café et même manœuvre chez Coca-Cola. Il obtient un diplôme d'économie à l'université de Los Angeles (U.C.L.A.) qui lui ouvre la possibilité de partir en mission pour les Nations unies au Japon et en Corée du Sud, où il découvre la pensée extrême-orientale. Il démissionne en 1954 et entreprend des voyages qui le mènent en Égypte, en Allemagne, en Espagne et au Danemark où il rencontre Marianne en 1957. Le Principe d'Économie Poétique se substituant à celui d'économie politique, Filliou développe à partir de 1960 une activité poétique qu'il présente à la galerie Addi Köpcke de Copenhague : Poème de 53 kg, Longs Poèmes courts à terminer chez soi (1961). En 1963, il conçoit avec Joachim Pfeufer le Poïpoïdrome qui trouvera sa forme définitive en 1978 au Centre Georges-Pompidou, lors de leur hommage aux Dogons et aux Rimbauds.

Robert Filliou se rapproche de l'esprit Fluxus (il fait la connaissance d'Emmett Williams et de George Maciunas), sans toutefois totalement y adhérer. Installé à Villefranche-sur-Mer, il ouvre en 1965 avec George Brecht un atelier-boutique : *La Cédille qui sourit*.

On faisait des jeux, on inventait et désinventait des objets, on était en contact avec les petits et les grands, on buvait et parlait avec les voisins, on produisait des poèmes à suspense et des rébus qu'on vendait par correspondance. On a commencé une anthologie des malentendus et des blagues à partir desquels on a fait des films, avec des scénarios d'une minute...

Tout est Louvre Robert Filliou (1926-1987)

Bernard Marcadé

La fin des activités de La Cédille qui sourit (1968) ouvre sur la création d'*Eternal Network*, *La Fête Permanente* : *L'artiste doit se rendre compte qu'il fait partie d'un réseau plus vaste, de la Fête Permanente qui l'entoure partout et ailleurs dans le monde. Pour changer, nous allons aussi annoncer des fêtes, des noces, et des divorces comme spectacles, et aussi bien des débats judiciaires, des funérailles, le travail dans les usines, des tours de ville, des manifestations pour les Noirs et contre le Vietnam, les bistrots, les églises, etc.* En 1967, Robert Filliou s'installe à Düsseldorf où il rejoint Daniel Spoerri et Dieter Roth. C'est à cette époque qu'il élabore le concept de *création permanente* lié au *Principe d'équivalence* : *Bien-fait/Mal-fait/Pas-fait* (galerie Schmela, Düsseldorf, 1969). *Je parle beaucoup de la Création Permanente et j'essaie de la rendre accessible aux autres. Mais il y a quelque chose que j'estime être le secret relatif de la Création permanente, c'est ce qui suit : quoi que tu fasses, fais autre chose. En français cela s'appelle l'Autrisme. Comme je ne supporte pas les ismes j'en ai fait un par ironie.*

En 1970, Robert Filliou publie *Teaching and Learning as Performing Arts* (en collaboration avec Beuys, Cage et Kaprow). La même année, il réalise *Commemor*, proposant *aux pays qui songeraient à faire la guerre d'échanger leurs monuments aux morts avant et au lieu de se la faire*. Un an plus tard, Filliou crée le *Territoire de la République géniale* (tendant à abolir les barrières entre l'art et la science) dont il montre les premières recherches au Stedelijk Museum d'Amsterdam (1971). J'avais l'idée de créer mon propre territoire et, bien sûr, de proposer aux autres également de créer le leur. Je me disais que les gens qui vivraient dans un tel territoire passeraient leur temps à développer leur génie plutôt que leurs talents. Utopiste intégral dans la lignée de Fourier, Filliou pense que *tout le monde est parfait* et imagine à cet effet la *Parfaitologie*. En faisant de l'Imagination et de l'Innocence les emblèmes de sa démarche, l'artiste entend réconcilier l'art et la science, l'économie et la poésie. *Je pense aux travailleurs sans lesquels il ne peut y avoir la poésie. Je conçois des projets, pour trouver comment la poésie, qui est futile, pourrait leur être utile. En d'autres termes comment concilier la gnose, si gaie, à l'économie, si sinistre.*

En 1975, Filliou s'installe à Flayosc dans le Var. Marianne crée le *Cucumberland*, territoire mimétique de la République Géniale. Filliou réalise en vidéo ses *Hommages aux Dogons* ainsi que sa série *Telepathic Music*. En 1980, il quitte le Var pour les Eyzies en Dordogne, afin de se rapprocher d'un monastère bouddhiste. *Ce que je tiens pour le secret absolu de la création permanente est ce que j'ai appelé le Filliou idéal, lors d'une performance au café à Go Go à New York en 1965.*

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Tout est Louvre Robert Filliou (1926-1987)

Bernard Marcadé

Ce secret vient de la tradition S t zen qui dit : ne rien choisir, ne rien désirer, pleinement éveillé, tranquillement assis, sans rien faire. Après ses rétrospectives (The Eternal Network) au Sprengel Museum de Hanovre, à la Kunsthalle de Berne et au musée d'Art moderne de la Ville de Paris (1984), il entre en retraite pour trois ans, trois mois et trois jours au Centre d'études tibétaines de Chanteloube en Dordogne, où il meurt le 2 décembre 1987, emporté par un cancer.

Les grandes rétrospectives posthumes de Bâle, de Hambourg, du Centre Georges-Pompidou (1990) et du musée d'Art contemporain de Nîmes (1990-1991) soulignent l'importance de l'œuvre de Robert Filliou dans l'art de la deuxième partie du XXe siècle et son influence décisive sur la scène de l'art contemporain. *La création permanente peut être aussi le Travail comme Jeu et l'Art comme Pensée, je me considère comme un animateur des pensées et je conçois les œuvres d'art comme un échange de nourriture.*



Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024